

# DEVOIR DE MÉMOIRE

En septembre dernier, les journées du patrimoine mettaient à l'honneur, dans une exposition au sein de l'ancien hospice Général, les soins des blessés pendant la guerre, et la protection des soldats contre la guerre chimique. Contact revient sur cet épisode de notre histoire.



## 90 ANS APRÈS, SOUVENONS-NOUS (1918-2008)

La Première Guerre Mondiale se termine laissant derrière elle, son lot de désolation, de morts et de blessés. Sur 67 millions de soldats mobilisés, 8 millions et demi sont tués et 6 millions sont mutilés. Sur le plan hospitalier, l'Hôpital Saint-Sauveur est réquisitionné, l'Hôpital de la Charité est pour la moitié réservé aux blessés liés aux combats qui font rage. A cela s'ajoute une épidémie de typhoïde qui touchera 1 300 Lillois. De cette guerre meurtrière, on verra l'apparition de nouvelles armes : début de l'aviation, du char mais surtout l'utilisation des gaz de combat qui, malgré leur interdiction (Accord de La Haye de 1899) seront utilisés (« l'arme du pauvre »). La première attaque au gaz de

combat aura lieu sur Ypres en 1915, laissant son nom à un gaz devenu tristement célèbre : l'hypérite.

## UN SERVICE DE SANTÉ DÉMUNI

Les premiers remèdes pour se protéger sont des compresses, morceaux d'étoffes imbibés de bicarbonate de soude ou d'urine... puis viendra le baillon (protection des voies respiratoires) accompagné de lunettes ; le tampon et enfin le masque à cartouche filtrante. Puis des recherches scientifiques s'orientent rapidement vers la mise au point des premiers appareils respiratoires à circuits fermés. Peu à peu, des structures mobiles accompagnent les unités combattantes (ambulances médicales, chirurgicales équipées de tentes démontables se transformant en

hôpitaux d'une capacité de 100 à 300 lits, effectuant les premiers soins, le triage et l'évacuation). En 1917, apparaissent les premières équipes chirurgicales mobiles avec des équipes d'urgence aux grands blessés avec possibilité d'évacuation par trains sanitaires.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, 63 ans de paix en Europe, et pourtant les risques chimiques ne sont pas à écarter. L'expérience des anciens et la recherche nous permettent de maîtriser toute éventualité grâce à la mise en place dans les hôpitaux d'une prise en charge des patients qui ont subi une exposition accidentelle de produit toxique.

P. Kemp